

HISTORIAL DE LA GRANDE GUERRE CHÂTEAU DE PÉRONNE, SOMME

COMMÉMORER HIER AU JOURD'HUI DEMAIN

90^E ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE 1918

EXPOSITION DES PHOTOGRAPHIES
DE PATRICK TOURNEBOEUF ET JEAN RICHARDEAU

15 OCTOBRE > 14 DÉCEMBRE 2008

Entrée libre > Free Admission > 7/7 > 10:00 > 18:00
+33 (0)3 22 83 14 18 > www.historial.org



COMMÉ-
MORER HIER,
AUJOURD'HUI,
DEMAIN

DEUX PHOTOGRAPHES CONTEMPORAINS

PATRICK TOURNEBŒUF ET JEAN RICHARDOT

Brochure de l'exposition



Brochure éditée à l'occasion de l'exposition
« **Commémorer : hier, aujourd'hui, demain** »
présentée à l'Historial de la Grande Guerre
du 15 octobre au 14 décembre 2008 .

PUBLICATION

Guillaume de Fonclare, directeur

Marie-Luz Ceva, directrice éditoriale

Service de l'action culturelle et de la communication de l'Historial de la Grande Guerre,
mise en page

Nous tenons à remercier chaleureusement les auteurs qui ont accepté de contribuer à cet ouvrage et les institutions qui nous ont soutenus dans notre projet.

EXPOSITION

Commissaires

Marie-Luz Ceva (adjointe du directeur, responsable de l'action culturelle
et de la communication de l'Historial de la Grande Guerre),

Caroline Stein (chargée des projets culturels au sein du collectif Tendance Floue)

Comité d'organisation (Historial de la Grande Guerre)

Marie-Luz Ceva, Guillaume de Fonclare (directeur), Karine Loison (attachée culturelle),
Marie-Pascale Prevost-Bault (conservateur en chef)

Relations presse

Céline Persyn (attachée de presse)

Graphistes

Gilles Dupuis & David Braillon

Traductrice

Danielle Follett

Partenariat média France Bleu Picardie



© Historial de la Grande Guerre, octobre 2008





Stèles, Noyelles (Nord) © Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue



Cicatrices, Fort de Vaux (Meuse) © Jean Richardot

AVANT-PROPOS

Exposition de la mémoire

Marie-Luz Ceva	8
----------------------	---

HISTOIRE

Commémorer

Gerd Krumeich	10
---------------------	----

Monuments aux morts, deuil et mémoire de la guerre

Annette Becker	12
----------------------	----

PHOTOGRAPHIES

Échos de guerre / échos de photographes

Marie-Luz Ceva, Jean Richardot, Patrick Tourneboeuf, Caroline Stein.....	16
--	----

Patrick Tourneboeuf	22
----------------------------------	----

Stèles (English translated), biographie

Jean Richardot	25
-----------------------------	----

Cicatrices (English translated), biographie

Vues de l'exposition	28
-----------------------------------	----

AVANT-PROPOS



Stèles, Chamant (Oise) © Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

Exposition de la mémoire

Les photographies *Stèles* de Patrick Tourneboeuf et *Cicatrices* de Jean Richardot, sont présentées à l'Historial de la Grande Guerre à l'occasion du 90^e anniversaire de l'Armistice 1918 et des commémorations du 11 novembre.

Patrick Tourneboeuf s'intéresse aux monuments aux morts érigés après guerre et présents dans tous les villages et villes de France. Le photographe interroge avec ce travail le rôle de cette architecture commémorative 90 ans après l'Armistice. Les monuments aux morts remplissent-ils leurs fonctions mémorielles de la même manière qu'au moment de leur édification ? Face à cette mémoire urbaine et instituée, Jean Richardot montre des traces enfouies et cachées puis retrouvées dans les anciens champs de bataille: gourde, abris, barbelés, tombe... Ces autres marques, toujours visibles aujourd'hui, apparaissent comme d'importantes marques émotionnelles de la Grande Guerre qui permettent de se rapprocher de la vie quotidienne que menaient les soldats. Le photographe a saisi l'empreinte de cette mémoire prête à s'effacer inexorablement.

Travaux photographiques, approches artistiques et recherches d'historiens sont autant de voies qui se croisent et permettent de mesurer la portée du conflit dans le monde actuel. Le contexte historique des commémorations, précisé plus loin par Gerd Krumeich et Annette Becker, éclaire notre regard à porter sur le travail des photographes. « *Ces monuments sont [...] des tombeaux, des tombeaux vides* » analyse Annette Becker à propos de la construction des monuments aux morts après-guerre (page 12). En écho à cette réflexion, Patrick Tourneboeuf nous donne à voir des places vides et ouvre la réflexion : ces stèles sont-elles vides de sens aujourd'hui ? Face à la dimension publique et officielle de la commémoration, Gerd Krumeich rappelle que le souvenir de la guerre est resté enfoui, voire oublié, dans les pays vaincus (page 10). Jean Richardot montre cet oubli en révélant les « cicatrices » de la Grande Guerre, françaises comme britanniques ou allemandes. Il pose ainsi la question de la mémoire qui s'efface. Il ne cherche pas à la préserver, mais avec la photographie, propose une nouvelle forme de souvenir et comble le vide d'une mémoire absente.

Dans le texte *Échos de guerre / échos de photographes* (page 16), les propos recueillis des photographes affinent davantage encore ces réflexions. Ils y décrivent les démarches dans lesquelles ils se sont respectivement engagés. Nous y lisons leurs différences : un sujet distinct, l'un regarde vers le ciel, l'autre vers la terre, l'un utilise la couleur et inscrit le monument dans la modernité quand l'autre utilise le noir et blanc et préserve l'intemporalité des objets et des lieux qui datent de presque un siècle... Mais ce qui nous intéresse est aussi ce qui les rejoint : un même désir de parler de la place de la Grande Guerre dans la société contemporaine. Les formes et les significations du souvenir ont évolué et à l'instar de l'érection, à l'époque, des monuments aux morts, les photographies de ces deux artistes apparaissent comme un moyen d'éviter l'oubli des traumatismes de la guerre.

Le 11 novembre 2008, *Des Nymphéas... au Land Art (Œuvres de paix - Regards d'enfants)* complète en un deuxième temps l'exposition *Commémorer : hier, aujourd'hui, demain*. Une installation d'œuvres de Land Art réalisées par plus de 1000 élèves d'écoles primaires et de collèges de l'Est de la Somme est présentée à l'Historial sur le thème de la paix. Les nouvelles générations inventent avec ces œuvres leurs propres façons de commémorer la Grande Guerre.

L'exposition que nous proposons à l'Historial ouvre les pratiques du souvenir sur de nouvelles formes, dans lesquelles la mémoire est davantage un outil de réflexion qu'un devoir. La création artistique renouvelle la manière de commémorer la fin du conflit. En présentant aujourd'hui les empreintes du passé, elle construit la mémoire de demain.

HISTOIRE



Stèles, Bailleul (Nord) © Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

Commémorer

La dimension totale de la Grande guerre s'est également manifestée dans le deuil généralisé qui l'a suivie, avec la masse des morts qu'elle a engendré. Un million et trois cent mille soldats tués ou « disparus » en France, presque deux millions en Allemagne, soit au moins onze millions de morts au total. Chaque famille, ou presque, était en deuil à la fin de la guerre. Vivre avec le deuil, le comprendre et le maîtriser furent, de ce fait, l'une des tâches les plus urgentes des sociétés en reconstruction de l'après 1918. Le plus important était de rassurer les familles, leur dire que le sacrifice des soldats morts n'avait pas été vain, qu'ils ne seraient jamais oubliés. Telle était la tâche primordiale des récits de guerre (romans ou films) tout comme des conférences et discours officiels. Toutefois, la matérialisation, du souvenir, du « non-oubli » et de la gratitude envers le sacrifice suprême des soldats, fut les monuments aux morts. Obliger l'Etat à instituer un monument, de forme variable selon les appréciations politiques locales mais obligatoirement érigé dans chaque commune de France, fut réellement et à longue échéance un coup de génie de la République française. Ainsi fut-il démontré - et c'est encore le cas aujourd'hui - que la France se souviendrait toujours des vies données pour la Patrie. Ainsi sut-on surmonter les tentations d'oubli, qu'elles soient le fait de la négligence ou des changements des systèmes politiques.

En Allemagne, le deuil en commun fut particulièrement un défi. L'expérience des deux millions de soldats morts fut accompagnée d'un sentiment général qu'elle était profondément irréaliste. Suite au Traité de Versailles, l'Allemagne est jugée coupable de la guerre et de ce fait responsable de « toutes les pertes » des pays vainqueurs. Elle étouffa sous le poids insoutenable d'être tenue responsable des millions de victimes. A cela s'ajouta une impossibilité à assumer la défaite : n'avait-on pas incessamment répété que l'armée était restée invaincue dans les champs de bataille ? De nombreux soldats et les partis politiques de droite en conclurent que la Révolution de novembre avait « poignardé dans le dos » l'armée invaincue. Il fut impossible de trouver un consensus, ne serait-il que partiel, pour commémorer l'ensemble des morts de la Grande Guerre. On en vint, au contraire, à une véritable « guerre des tranchées des monuments », à une dispute assortie de bagarres de rues entre ceux politisés à gauche et ceux à droite pour décider des emplacements des monuments et de leurs inscriptions.

Sait-on que le grand monument central, à Tannenberg en Prusse orientale, ne fut que l'affaire des seuls partis de droite, la République de Weimar restant incapable, jusqu'à sa fin, de commémorer, en commun, les soldats morts au « champ d'honneur » et sans doute pour leur Patrie ? Ce fut ainsi Hitler qui décida de faire du monument de Tannenberg le monument pour tous les allemands, d'y honorer systématiquement les morts de la Grande Guerre. Même ceux et celles qui exécraient son idéologie raciale et la violence exercée par ses fidèles, furent convaincus que, là, il avait réellement réparé une injustice majeure dont tous les Allemands souffraient.

Au regard de cette histoire, on peut dire que la commémoration réussit surtout aux pays vainqueurs du conflit. En revanche, les Etats vaincus qui disparurent en partie par leur situation-même - la Russie, l'Autriche-Hongrie - laissèrent la tâche de la commémoration aux seules « communautés de deuil » des familles, touchées par la mort d'un père, d'un mari, d'un fils. L'oubli de ces morts s'est donc vite installé, après une ou deux générations.

Pourtant, peut-être à cause de cet oubli ou plutôt d'un profond refoulement, les sociétés de l'Europe de l'Est commencent de nos jours à éprouver le besoin et le devoir de mémoire, tâche lourde sans doute, mais incontournable pour la continuité de toute communauté humaine.

Gerd Krumeich,
Professeur à l'Université Heinrich Heine
de Düsseldorf,
Vice-président du Centre de recherche
de l'Historial de la Grande Guerre



Cicatrices, Le Hamel (Somme) © Jean Richardot

Les monuments aux morts, deuil et mémoire de la guerre *

Le nombre de monuments aux morts proprement dits - ceux des 36 000 communes françaises - doit être multiplié par au moins quatre ou cinq pour donner une idée de la tension commémorative des années 1920 : chacun des morts a droit à un nom gravé publiquement dans sa commune, mais aussi dans son entreprise, son école, sa paroisse... Et les pièces principales de millions de foyers se transforment en autels familiaux où l'on expose photographies et souvenirs.

Les monuments représentent la mort et la perte, et marquent la tension entre l'identité dans la guerre et l'identité dans le deuil. On assiste ainsi à une véritable homogénéisation mondiale de l'espace public consacré au souvenir de la guerre. Il s'agit d'une immense chaîne de mémoire, locale et nationale, privée et publique, où chacun se réapproprie à son niveau son mort ou sa souffrance. Partout, les érections des monuments ont été surtout spontanées, prises en charge par les anciens combattants eux-mêmes ou leurs familles, ce qui veut dire, après 1918, par les sociétés tout entières. C'est donc l'ampleur du deuil qui a conditionné les réponses monumentales, l'insondable ampleur de la perte, non la volonté de militer pour qu'une telle horreur ne se reproduise jamais.

Si le monument aux morts est bien souvent le lieu de l'identification avec le héros et le lieu de justification de leur sacrifice, il est d'abord ce que les sculpteurs ont fait de la commande et ce que les participants aux cérémonies feront ensuite de leurs œuvres.

Pour le cénotaphe communal, on a choisi dans la plupart des cas une stèle, souvent obélisque, du type de celles qui ornaient jusque là les tombes et les cimetières. Ces monuments sont les moins chers et conviennent à l'esprit du temps, celui du deuil. Les inscriptions font partie des aspects les plus importants du monument aux morts. Les plus nombreuses marquent la reconnaissance pour l'énorme sacrifice. La liste des morts, deuxième élément de l'inscription, complète l'impression funèbre. L'ordre alphabétique, celui généralement choisi, renforce l'uniformité, proche de celle des cimetières militaires où reposent les corps. Nommer est l'élément majeur : les noms rappellent les individus, leur redonnent existence, quand la disparition sur les champs de bataille les vouait au néant. Inscrire les noms, les lire, parfois les toucher, c'est sortir les hommes de l'irréalité de la perte et du vide.

La tragédie du courage, du martyr et de la mort se partage les monuments à sujets sculptés, ces œuvres d'art au service du souvenir. Les statues de soldats se multiplient, faisant revivre parmi les leurs des hommes originaires d'un lieu de naissance, de résidence, de travail, d'une affection issue de liens familiaux, scolaires, religieux, politiques. Debout sur leur piédestal, les combattants sont voués à continuer pour l'éternité le combat exemplaire, vertueux, pour lequel ils ont donné leur vie. Leur guerre est aseptisée : pas de boue, pas de poux, pas de sang, ils sont propres et frais comme des soldats de plomb.

Ces monuments sont pourtant des tombeaux, mais des tombeaux vides. Réapparaît le principe de réalité. Les cénotaphes sont édifiés sur des corps, comme autant de tableaux d'honneur posthumes. Et comme on ne peut glorifier ni exalter la mort (quelle que soit sa cause, n'est-elle pas toujours intolérable ?), les monuments choisissent de la nier en représentant des soldats éternellement vivants, dont le bronze est la résurrection. Il a fallu

croire, combattre et travailler, pour tenir dans la guerre. Les monuments l'illustrent en pierre et en bronze. À leur sommet, souvent, un coq, un lion, une Victoire, c'est la Patrie ; au centre, le combattant ; au pied du monument, les civils, vieillards, femmes ou enfants, observent l'exemple du soldat ou vaquent à leurs tâches quotidiennes, celles de l'arrière, où ils « tiennent ».

Si les monuments exaltent le courage des survivants et les soudent face à l'épreuve, ils sont avant tout, lieux de regrets, où deuils, ferveurs religieuses et patriotiques sont complémentaires. Ces représentations de la guerre comme un immense vendredi saint, et du front comme un Golgotha, font des soldats autant de Christ, et du Christ un soldat. Sur les monuments ainsi que sur les vitraux du souvenir dans les églises, le soldat chrétien rejoint le sacrifice du Christ en une *Imitatio Christi*. Quand la mère du combattant, nouvelle Vierge Marie, retrouve son fils, le tient dans ses bras, le monument devient Pietà, *Stabat mater dolorosa*.

Il reste aux survivants des sociétés à continuer à vivre sans les morts, ce qui veut dire avec eux, dans la certitude, souvent, qu'ils « étaient les meilleurs d'entre nous », dans le chagrin et les efforts politiques et sociaux pour rebâtir l'Europe et le monde.

Les hommes (les soldats), ainsi que les femmes, les enfants, les paysages ont été transformés ou détruits, mais travail de deuil et travail de mémoire ne doivent jamais être disjoints d'une réflexion sur leurs pendants inversés : l'oubli, le refoulement. Sur les champs de bataille, comme le montrent les objets collectés et organisés comme en un ostensor par Yves Gibeau à l'Historial de la Grande Guerre, les agriculteurs retrouvent encore aujourd'hui dans leurs labours des morceaux de métal, des morceaux d'os, des morceaux de pourriture. Mais ils ne retrouvent jamais de visages.

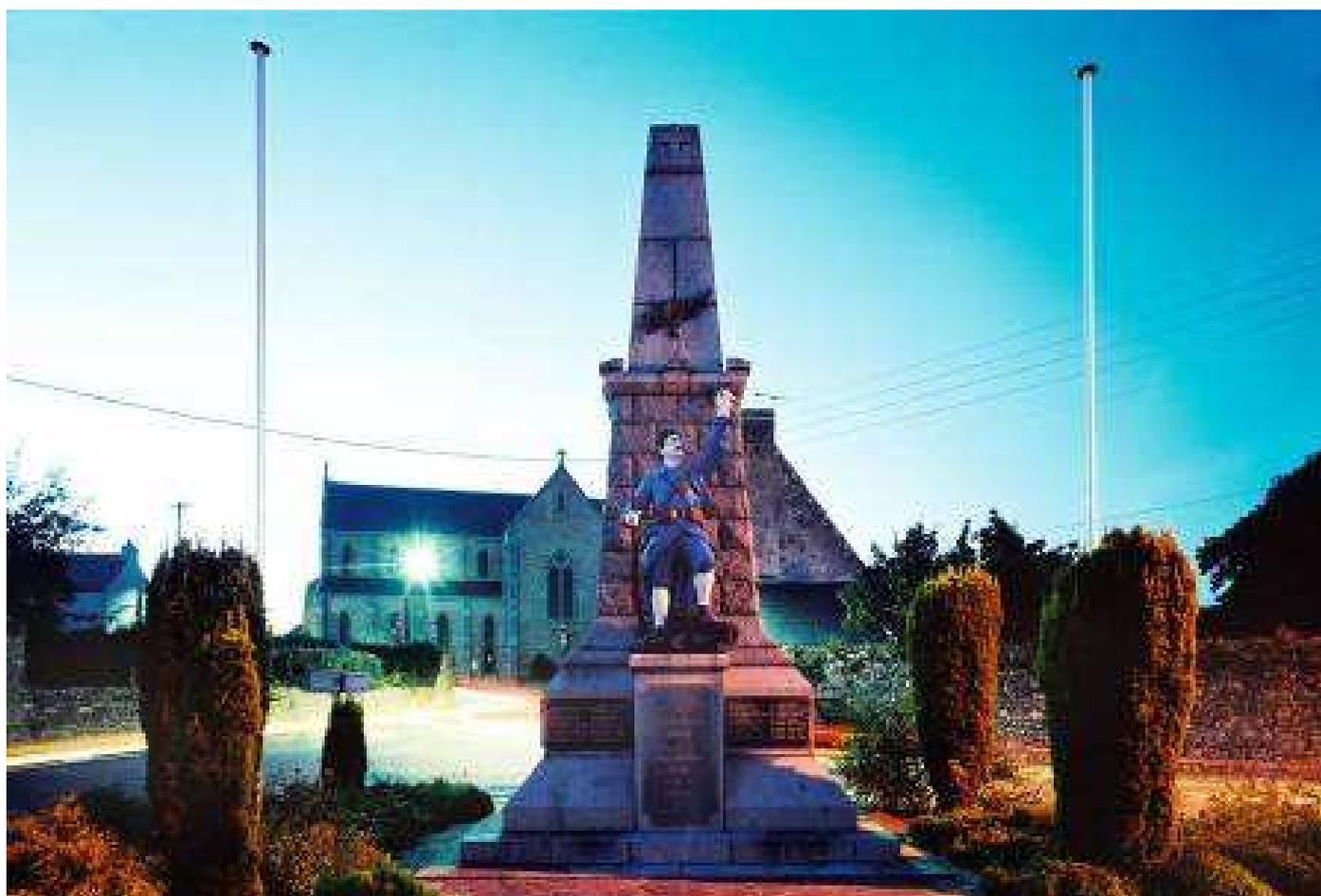
** Texte écrit à partir des publications suivantes : « La Grande Guerre, entre mémoire et oubli », Cahiers français, n° 303, juillet août 2001 ; et Annette Becker, Laurence Van Ypersele, « Deuil commun, mémoires concurrentes », Les collections de l'Historial de la Grande Guerre, catalogue du musée, Historial/Somogy, 2008.*

Annette Becker,
Professeur à l'Université
de Paris X–Nanterre,
Vice-présidente du Centre de recherche
de l'Historial de la Grande Guerre



Cicatrices, Côte 344 (Meuse) © Jean Richardot

PHOTOGRAPHIES



Stèles, Betz (Morbihan) © Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

Échos de guerre / échos de photographes

Patrick Tourneboeuf et Jean Richardot, parcourent depuis plusieurs années les univers de mémoire de la Première Guerre mondiale et l'Historial présente conjointement leurs travaux. Dans une même errance, ils ne photographient cependant pas les mêmes traces de cette guerre et en offrent des approches différentes : les monuments aux morts érigés suite au conflit pour le premier ; les restes enfouis des anciens champs de bataille pour le second.

Dans ce texte, nous avons demandé aux deux artistes de dérouler les fils de leur cheminement photographique à partir de trois grands thèmes communs qu'ils traitent de manière distincte voire parfois opposée : le travail de mémoire, la représentation de la guerre et leur démarche esthétique. Nous avons alors identifié des approches spécifiques pour leur soumettre au total huit thèmes auxquels ils se sont proposés de réagir.

Leurs propos, ainsi recueillis sous la forme d'un exercice de style, permettent de mieux les connaître et ouvrent de multiples fenêtres autour d'une même question : comment 90 ans plus tard montrer la Grande Guerre ? La dissemblance de leurs recherches et de leurs réponses nous offre différents échos de la guerre de 1914-1918. Nous lisons également ce texte comme autant d'échos entre Patrick Tourneboeuf et Jean Richardot, qui alimentent et poursuivent le regard à porter sur eux.

Marie-Luz Ceva et Caroline Stein

A. LE TRAVAIL DE MEMOIRE

1. Temps présent / temps passé

Patrick Tourneboeuf : Voyage dans le présent

Il est vrai que je me situe dans le présent, comme un témoin de l'an 2008. Mon acte photographique est ancré dans le présent, dans la réalité d'aujourd'hui qui se retourne vers ce moment de l'histoire passée et vécue. Loin de toute nostalgie, c'est un travail avant tout contemporain.

Jean Richardot : Voyage dans le temps

Quand on parle de travail de mémoire, le voyage dans le temps est par définition nécessaire. Le cheminement peut être différent : le mien vient d'une démarche personnelle en lien avec une histoire familiale, la lecture de carnets de guerre et d'ouvrages d'historiens, mais il peut naître aussi au cours d'une manifestation collective où la cérémonie va déclencher chez l'individu, l'envie d'approfondir cette période de l'histoire qui se mêlera d'ailleurs souvent à sa propre histoire familiale. Le dénominateur commun reste le passé. Pouvoir de nos jours prendre contact avec des vestiges de ce passé est particulièrement intéressant. Le choc est d'autant plus impressionnant quand ces vestiges sont restés à l'état d'abandon, juste patinés par le temps. Le voyage est alors brutal, presque traumatisant et surtout extrêmement émouvant. Il appartient à celui qui visite le sentiment de remonter le temps. Pour moi, le voyage dans le temps n'est complet qu'avec ce contact avec le terrain. De ce voyage resteront des traces indélébiles dans la mémoire.

2. Construction / destruction

Patrick Tourneboeuf : La mémoire érigée en monument, construite

C'est en effet cette vivacité qui m'intéresse dans la mémoire, ce qu'elle est aujourd'hui, ce qu'elle demeure. Les monuments aux morts sont les premières traces de commémoration de l'après-guerre, ils ont été érigés dès les lendemains du conflit. Or mes photographies les révèlent tels qu'ils sont aujourd'hui : des stèles dressées là, demeurées mais oubliées. Il s'agit donc aussi pour moi de (re)construire une mémoire.

Jean Richardot : Les traces de la mémoire, détruites

Mon travail photographique consiste à rechercher les traces authentiques de la Grand Guerre que ce soit à travers les paysages, les fortifications ou les objets abandonnés. Ces cicatrices ne sont pas détruites mais elles s'effacent dans le temps. Elles sont essentielles pour construire ce pont entre présent et passé car elles sont originelles et constituent ce passé sans artifice de façade tel qu'il a subsisté jusqu'à nos jours. Leur vision provoque une prise de conscience. Une onde de choc émotionnel d'une rare intensité nous traverse. Ces traces complètent et/ou s'opposent à cette mémoire aménagée, construite.

B. LA REPRÉSENTATION DE LA GUERRE AUJOURD'HUI, À TRAVERS VOS PHOTOS

3. Public / privé

Patrick Tourneboeuf : La dimension publique, universelle et communautaire de la commémoration

Les monuments aux morts convoquent d'emblée cette dimension universelle car ils témoignent des morts en particulier par la liste des noms qui y sont gravés, mais ils symbolisent aussi la douleur de tous. Cette communauté soutient la dimension publique de la représentation de la guerre. A travers ces photographies, c'est aussi la nécessité d'une commémoration pour tous qui apparaît : chaque village, chaque commune érige son monument et célèbre ses combattants, mêle l'individu à l'universel, l'anonymat dans la multitude. Ce serait d'ailleurs intéressant de trouver un monument qui ne citerait qu'un seul nom...

Jean Richardot : L'intimité, l'enfouissement du souvenir et la part de l'individu dans la guerre

Depuis quelques années, les « Circuits du souvenir » jalonnent l'ancienne ligne du front. Autour de lieux de mémoire répertoriés et impeccablement entretenus s'est mise en place une infrastructure où la guerre est organisée, fléchée, presque propre. Il faut quitter les chemins balisés et s'embourber comme le firent les soldats pour découvrir une terre qui garde ses blessures. On trébuche sur des engins de mort, embusqués le long des chemins ou englués dans la terre, comme autant de survivants tangibles du chaos, semblant guetter d'improbables fantômes. On tombe face à face avec ces hommes, morts pour qu'il n'y ait plus de guerre, et dont le nom subsiste (s'efface), caché par un talus et des herbes vivaces, là même où leur vie s'est arrêtée. Ces endroits sauvages sont terrifiants de vide et de calme mais l'homme semble présent partout. C'est cette mémoire enfouie, ces lieux en marge des commémorations, que je parcours à la recherche des traces authentiques de la guerre, traquant les lieux oubliés pour combattre l'oubli.

4. L'approche documentaire / l'approche narrative

Patrick Tourneboeuf : L'approche documentaire

Cette série de photographies se révèle comme un constat de ce qu'est la mémoire : on se détache alors du sentiment évoqué, la douleur, la souffrance pour représenter la mémoire du conflit. Ce monument est là pour rappeler aux vivants qu'ils doivent se souvenir... une véritable mise en abîme poursuivie alors dans les photographies...

Jean Richardot : L'approche narrative

Ce sont des hommes qui sont morts dans les paysages creusés par des obus tandis que d'autres y trouvaient refuge. Cette grenade a été dans la main d'un soldat. Ces obus ont été lancés par un canon manœuvré par des artilleurs. Dans ces abris, des combattants se sont terrés, partiellement à l'abri de la pluie, de la mitraille, des éclats en attendant un nouvel ordre d'assaut. Ces lieux ont tous hébergés des histoires humaines et en ont gardé le secret. La légende des photos ne peut pas traduire les souffrances humaines mais seulement indiquer un lieu. Mon approche est forcément narrative car chaque image contient en germe, un récit de guerre et un moment de vie ou de mort d'un homme.

C. VOTRE DÉMARCHE, VOTRE TRAITEMENT, VOTRE SUJET

5. Les matières, quelle présence et quelle absence révèlent-elles ?

Patrick Tourneboeuf : Le ciel et la lumière

Cette démarche esthétique offre, il est vrai, un fil conducteur : le crépuscule, la chambre photographique, l'attente, on se trouve juste à la lisière entre la photographie documentaire et plastique. La distance, le choix de la tombée de la nuit sont systématiques. Il y a aussi toujours, en arrière plan, un signe qui révèle l'endroit où le monument a été posé, près d'une église ou d'une mairie. Cela dépendait d'ailleurs de la couleur politique des élus du moment... On en revient toujours à cette dimension publique... Et la mise en abîme se fait dans l'histoire et son implication géographique, politique et sociale.

Jean Richardot : La terre et l'ombre

La terre est l'élément prépondérant car elle porte en elle tous les stigmates du conflit. Elle retient encore des milliers de corps, d'obus, d'objets. C'est en l'observant que nous pouvons mieux appréhender la terrible réalité de ce conflit. La terre sera surtout le dernier témoin. Des parcelles ont été l'enjeu de nombreuses batailles et elles restent mutilées pour des siècles encore. Comme photographe, j'ai cherché, par mes cadrages, à faire plonger le regard dans la terre pour retrouver la vision qu'en avaient les combattants qui la scrutaient pour en décoder les abris et les dangers.

Pour l'anecdote, longtemps à la recherche d'un titre pour mon exposition, le seul qui s'imposa fut « la terre se souvient ». Un titre que je dus, à mon regret, abandonner car il était déjà adopté par un grand photographe, Jean-Loup Sieff, pour un ouvrage posthume.

6. Les traces de guerre et leur révélation : de quelle manière les révéler ?

Patrick Tourneboeuf : La trace symbolique et démonstrative, tirée en grand format

Les monuments aux morts sont des œuvres à part entière, mais oubliées au quotidien. Il s'agit d'œuvres sculptées, très différentes, qui représentent plusieurs allégories : la gloire à la patrie, les femmes, les animaux. Les premières traces de la guerre imposaient donc une certaine vision de l'Histoire. Aujourd'hui, de les présenter là, en grand format, au devant des regards, les monuments aux morts orientent l'esprit des vivants vers la mémoire. A la tombée du jour, ils se parent aussi d'une dimension géographique, tels des sémaphores.

Jean Richardot : La trace concrète et cachée, tirée en petit format

Il n'y a pas de manière spécifique de révéler les traces de la guerre, ni de support particulier. Il faut juste amener l'individu ou la collectivité à une prise de conscience que ce patrimoine historique est fragile et important à transmettre aux générations futures. Il ne nous appartient pas mais il est de notre responsabilité de le respecter tout en lui gardant son potentiel émotionnel sans chercher à le mettre à la mode du moment, ce qui n'est pas forcément opposé à une rénovation ou une présentation moderne. Il faut veiller à ne pas le dénaturer.

7. Le traitement de la couleur et du noir et blanc

Patrick Tourneboeuf - le traitement de la couleur pour une démarche allégorique

Le choix de la couleur participe de cette même volonté d'être dans le réel et d'en donner une représentation contemporaine.

Jean Richardot - le voyage en noir et blanc

Le noir et blanc s'est imposé immédiatement pour ce qu'il apporte de solennel et d'intemporel aux images. Je voulais troubler le lecteur et photographier en noir et blanc permet de perturber l'échelle-temps et de rentrer dans le sujet sans se laisser distraire par des effets de couleur.

8. « histoire » / « Histoire » : comment chacun de vous se situe-t-il ?

Patrick Tourneboeuf

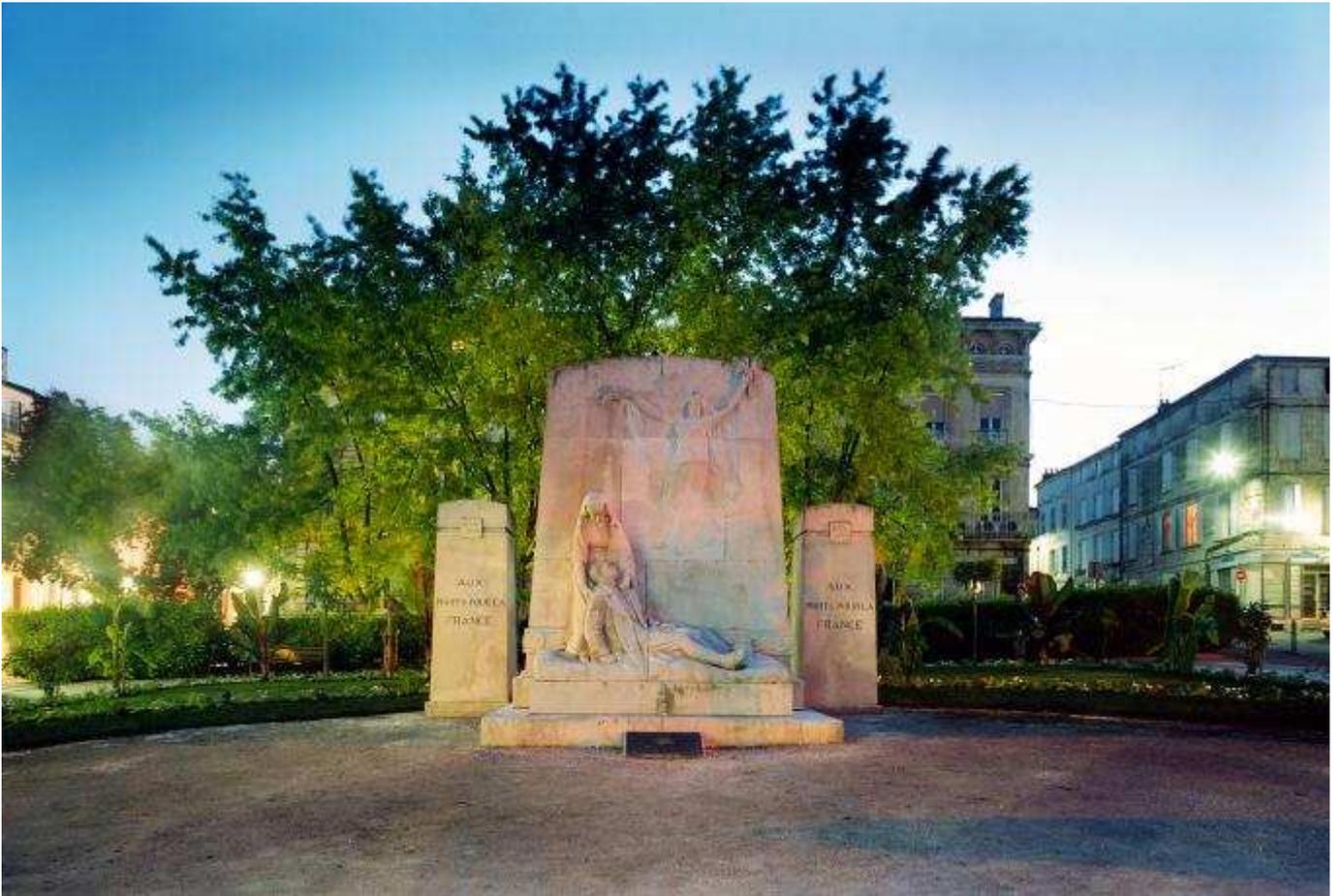
Tout est parti d'un 14 juillet au village de mon grand-père. J'ai toujours entendu dire que mon arrière grand-père fut tué dès les premiers jours du conflit. Et pourtant aucune trace de sa présence sur le monument aux morts. Trente ans plus tard, travaillé par la mémoire et sa représentation, tout naturellement j'ai voulu répondre à cette disparition... J'ai su qu'il n'avait pas eu l'honneur de voir son nom porté sur le monument de son village parce qu'à l'époque il était enregistré sur la commune limitrophe. Du coup je me suis mis à regarder cette pierre symbolique de manière différente... et toutes les autres...

Jean Richardot

Mon propos est avant tout de rendre hommage aux combattants. Je leur voue un profond respect. Mon objectif est d'inviter le lecteur à un pèlerinage sur des lieux oubliés, à la recherche des traces authentiques de la guerre. Ce n'est pas un inventaire mais l'état des lieux, 90 ans après le conflit, de certaines zones du front. Quant à l'histoire de ces lieux, je m'efface devant la parole des historiens. A travers mes photos, je tente de susciter une émotion que j'espère source d'intérêt ou de questionnement.

Marie-Luz Ceva
Caroline Stein
Jean Richardot
Patrick Tourneboeuf

Patrick Tourneboeuf



Stèles, Saintes (Charente-Maritime) © Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

Stèles

Des monuments aux morts ont été érigés dans chaque ville et village de France dès l'après-guerre. Ils ont été commandés à des artistes de pratique et d'origine différentes. Ils se retrouvent aujourd'hui sur le parvis des mairies, sur la place des marchés, ils ornent croisements, ronds-points ou autres lieux de confluence. Patrick Tourneboeuf les a photographiés et nous propose une errance, de lieux en lieux, de villages en villages, de la Somme à la Corse. Les photographies respectent toutes un même principe : un axe frontal, une distance constante, et un même moment, le crépuscule. Elles sont prises à la chambre, technique de prises de vue, fidèle à l'époque qui a vu naître ces monuments.

Ces *Stèles* témoignent d'un passé, elles seront demain parmi les derniers signes de la Grande Guerre. Solitaires et livrées à elles-mêmes, elles interrogent notre propre relation à la mémoire et à l'Histoire.

Stelae

War memorials were erected in every city and town of France just after the end of war. Commissioned from artists with varying backgrounds and styles, they can be found in the squares of town halls, in marketplaces, at crossroads, inside traffic circles or other busy places. Patrick Tourneboeuf has photographed a series of them and invites us to wander from site to site, village to village, from the Somme to Corsica. The photographs in this series all respect the same stylistic principles: a frontal view, the same distance away, and a single time of day: dusk. The photographic technique dates from the epoch in which these monuments were erected, that is, using turn-of-the-century large-format photography. Today, these *Stelae* are the testimony of the past; tomorrow they will be among the sole and last surviving signs of the memory. Lonesome and left to themselves, they provoke a questioning of our own relation to memory and to history.

Biographie

Né à Paris en 1966

Photographe depuis 1991

Membre fondateur de Tendance Floue en 1991

Représenté par Tendance Floue Galerie et la Galerie Emotion à Paris, et MB Fine Art Gallery à Los-Angeles aux États-Unis.

Patrick Tourneboeuf photographie les hommes à travers ce qu'ils laissent derrière eux.

Les espaces qu'ils investissent et parfois abandonnent. Les stigmates qu'ils ne veulent plus voir. Sa démarche résolument plastique, systématique, à la chambre, retrace. Pour que le vide des images révèle la présence de l'humain.

Il poursuit, avec un travail sur les bureaux, « **Bureauland** », et une série sur les frontières des villes, « la bordure », cette tentative quasi-ethnologique de faire apparaître ces lieux si communs que le regard les ignore.

« **Cicatrice** », sur les traces du mur de Berlin, et « **A la mémoire du jour J** », sur les plages du débarquement, en Normandie, fixent, à travers le modelé du temps, une mémoire oublieuse.

Dans « **Nulle part** », il s'arrête dans les stations balnéaires libérées des estivants pour observer à distance ces lieux déconcertants. Et souligne le malaise qui suinte de ces fronts de mer dédiés à l'usage des loisirs.

Au château de Versailles, au Grand Palais, ou dans les Archives nationales, il réveille les murmures de ces endroits vides et pourtant bruissants des histoires passées.

- 2008 Expose « **Monumental, état des lieux** » durant le mois de la photo Novembre 2008 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris val-de-Seine, France
Participe au projet collectif « **Mad In India** »
- 2007 Participe au projet collectif « **Mad In China** »
« **Nulle Part** », du 2 novembre au 17 décembre 2007, à la biennale des 17èmes Rencontres Photographiques de la Galerie « Le Lieu » à Lorient.
« **Cicatrice** », du 8 septembre au 4 novembre 2007, à « La Grange », Montreuil/Brèche.
« **Monumental** », La nuit de l'année, Rencontres internationales de la photographie à Arles.
« **Cicatrice** », Goethe Institut de Toulouse.
- 2006 « **Le temps suspendu** », du 24 Octobre 2006 au 22 Janvier 2007, aux Archives nationales, Paris
« **Cicatrice** », La nuit de l'année, Rencontres Internationales de la Photographie de Arles
« **17 heures à Brest** » avec Cécile Ollier, au festival des carnets « Ici & ailleurs », Brest
« **Le temps suspendu** » Filigranes éditions avec un texte de Pierre Nora
- 2005 « **Regards croisés** » Musée des Beaux-arts de la ville de Paris, le Petit Palais.
« **Nulle part** » Espace d'art contemporain, Galerie Voûtes du port, Royan
« **Museum project** » Galerie MB Fine Art, Los Angeles
« **Cicatrice** », festival de la quinzaine photographique nantaise, Nantes
« **Vue des toits** » au Festival l'Oeil en Seyne, Toulon.
Résidence à Brest, dans le cadre des « **carnets d'ici et d'ailleurs** »
« **Cicatrice** » aux éditions du 8ème jour avec un texte de Jean-Noël Jeanneney
- 2004 « **Cicatrice** », galerie Emotion, Mois de la Photo à Paris.
« **Nulle Part** » au Festival l'Oeil en Seyne, Toulon.
- 2003 « **Nulle Part** » Web Bar à Paris, au Festival de la photographie de la mer à Vannes et au Festival de l'image du Mans.
Bourse du FIACRE d'Allocation de séjour et de recherche à l'étranger pour prolonger la série « **Nulle Part** » aux Pays-Bas et en Belgique
« **Périphérique** » aux éditions Atlantica
- 2002 « **Huis-Clos** », au musée de la marine - 2ème Biennale de la photographie maritime.
Résidence au TNT de Bordeaux
- 2001 « **Huis-Clos** », Visa pour l'image à Perpignan.
- 2000 « **Marée noire** » avec G. Coulon & O. Culmann - Galerie du Centre Atlantique de la Photographie à Brest.
Résidence à Royan (Salon international de Recherche Photographique)
Commande publique sur la jeunesse en France (DAP/ Direction des Arts Plastiques).
Prix Européen de la photographie : *Des gens et des Livres* (Centre National du Livre).
« **Désir de rivages** » & « **Hommes de mer** » catalogue de la biennale internationale de la photographie maritime - Musée de la Marine, Paris - Images En Manœuvres Editions
- 1999 **Mission photo** sur le **Grand Palais** à Paris pour l'EPMOTC (ministère de la culture)
- 1998 « **Périphérique** », Web Bar à Paris
- 1997 « **Espace Intérieur** », Web Bar à Paris

Jean Richardot



Cicatrices, Soupir (Aisne) © Jean Richardot

Cicatrices

La Grande Guerre a laissé une blessure au flanc de la terre de France. De la mer du Nord aux Vosges, le canon a rasé villes et villages, labouré les plaines de la Somme et les plateaux de Champagne, martelé les forêts de l'Argonne et les pentes du Vieil-Armand, tandis que les hommes creusaient leurs tranchées, bétonnaient leurs abris, tiraient leurs barbelés. Ici, le béton et la ferraille des défenses sont encore bien visibles. Là, seuls les débris dégorgés par le sol - une gourde, une grenade - et les tombes isolées trahissent la violence extrême des combats. Le photographe Jean Richardot entame en 2000 son reportage sur les paysages de la Première Guerre mondiale. Il explore les champs de bataille du Nord et de l'Est de la France. Il ne cherche pas à dresser un inventaire de vestiges, mais souhaite révéler des lieux qui, en marge des commémorations, conservent une charge émotionnelle à peine émoussée par le temps.

Les photographies exposées sont extraites de l'ouvrage *Cicatrices* (éd. Tallandier, 2008). Les textes de Gerd Krumeich et Stéphane Audouin-Rouzeau, membres du Centre de recherche de l'Historial, y font revivre les millions d'hommes qui se sont terrés dans ces paysages quatre années durant.

Scars

The Great War left a flesh-wound in the countryside of France. From the North Sea to the Vosges, cannons razed cities and villages, turned up the fields of the Somme and the plateaux of Champagne, hammered the forests of the Argonne and the slopes of the Vieil-Armand, while men dug their trenches, cemented their shelters, laid their barbed wire. Here, the cement and old iron of the defences are still quite visible. There, only the debris thrown up by the soil – a grenade, a bottle – and isolated graves – betray the extreme violence of the combats. Photographer Jean Richardot began his investigation into the landscapes of the First World War, in 2000. He explores the battlefields in the North and East of France. His intention is not to create an inventory of vestiges, but to reveal places that, outside of official commemorations, preserve an emotional charge hardly dulled by time. Jean Richardot has published his photographs in the volume *Cicatrices (Scars)* edited by Tallandier in 2008.

Texts by Stéphane Audouin-Rouzeau and Gerd Krumeich, from the Research center of the Historial, resurrect the millions of men who crouched in the earth of these landscapes for four long years.

Biographie

Né le 28 novembre 1959

Photographe indépendant

Jean Richardot commencé sa profession de photographe en 1999 pour vivre sa passion, abandonnant ainsi sa carrière de kinésithérapeute-ostéopathe.

D'abord assistant au studio Pin Up puis durant 3 années assistant de Silvina Rostan, photographe du magazine ELLE . Il travaille pour des clients aussi différents que L'Oréal, la Chambre de Commerce et d'Industrie, Schein France, Eden Park Communication, Nathan... Il est sélectionné deux années de suite pour exposer dans le cadre du festival off de *Visa pour l'Image* à Perpignan, il est lauréat du Prix Coup de Cœur 2005 pour un reportage mettant en perspective le rugby féminin et masculin.

Son travail sur les traces de la Grande Guerre a débuté en 2000 et a fait l'objet de plusieurs expositions : 2004, Visa off à Perpignan ; 2006, Archives Départementales de l'Aude (Carcassonne) ; 2007, Archives Départementales du Tarn (Albi) ; 2008, ville du Pontet.

Ce travail a remporté le Premier prix au concours 2006 des Reporters de la mémoire organisé par le site internet www.cheminsdememoire.gouv.fr.

Il a été publié par le Conseil général de l'Aude, *Grande Guerre - Blessures et cicatrices*.

Les photos présentées à l'Historial dans l'exposition *Commémorer : hier aujourd'hui, demain*, sont issues l'ouvrage *Cicatrices* publié aux éditions Tallandier et commenté par Stéphane Audoin-Rouzeau et Gerd Krumeich, (2008).

Son regard photographique se pose également sur d'autres sujets où priment l'humain sans façade et ses émotions. Il y observe l'intime, parfois même dans ce qu'il a de plus banal : vestiaires de rugby, masculins et féminins, *Le rugby a-t-il un sexe ?* (coup de cœur 2005 du Visa off à Perpignan) ; terrains de rugby, loin des joueurs stars et de la médiatisation, dans des villages où l'âme bien particulière de ce sport est encore palpable (publication à paraître) ; portraits des vacances de « la France d'en bas », fragments de la vie quotidienne dans des communautés en marge de notre société.

VUES DE L'EXPOSITION

Historial de la Grande Guerre
15 octobre – 14 décembre 2008

© Jean Richardot, 2008



Couloir

Stèles de Patrick Tourneboeuf

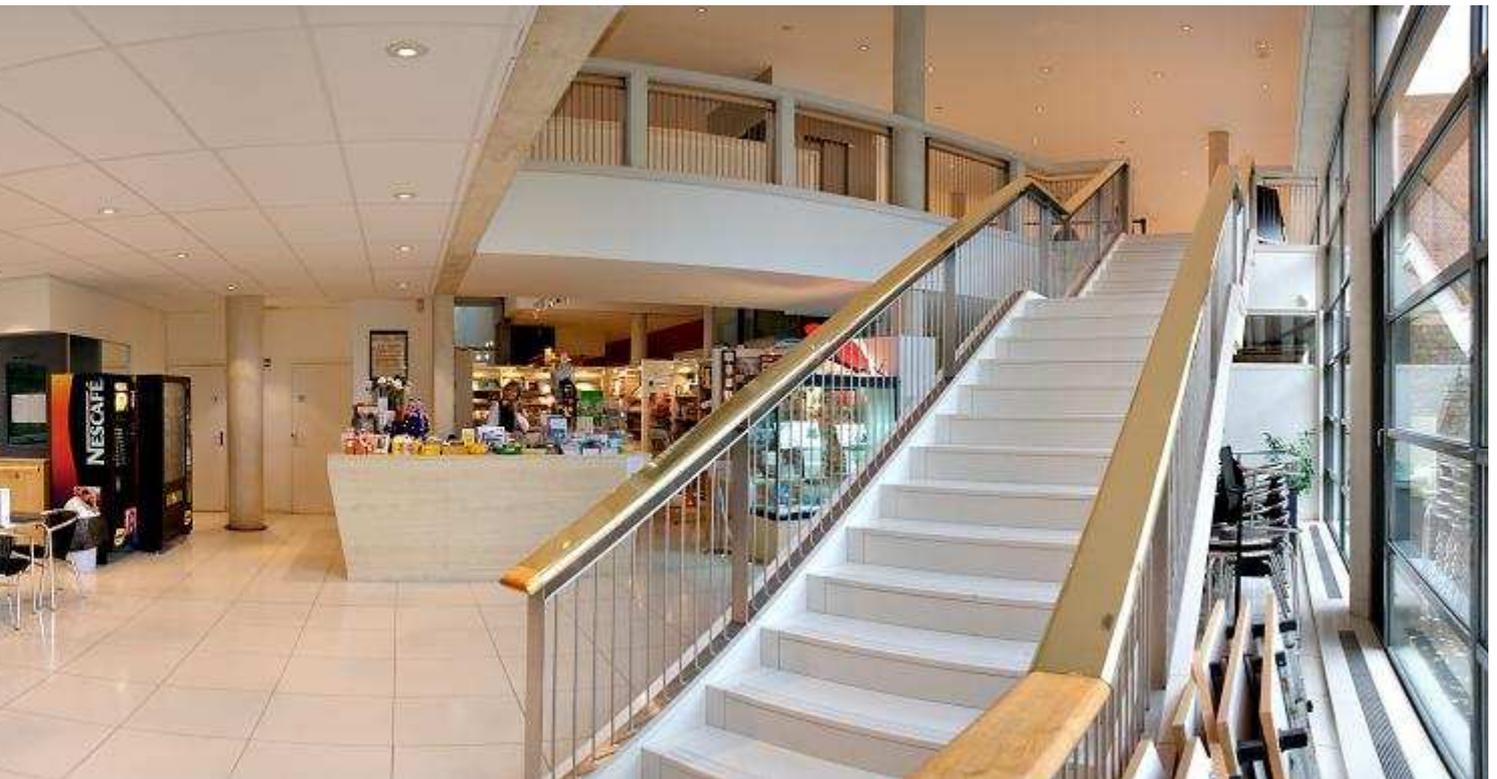




Rez-de-jardin / café du musée

Cicatrices de Jean Richardot





© Jean Richardot, 2008



La brochure et l'exposition « Commémorer : hier, aujourd'hui, demain » n'auraient pu voir le jour sans le soutien, la participation et la confiance de nombreuses personnes et institutions que nous remercions ici chaleureusement.

Nous remercions particulièrement de leur aide :

les photographes Jean Richardot et Patrick Tourneboeuf,
Caroline Stein et le collectif Tendance Floue (www.tendancefloue.net),
Isabelle Gougenheim, Directrice de l'ECPAD,
Pierre Guillemain des laboratoires Picto Bastille (Paris),
Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker et Gerd Krumeich, Vice-présidents du Centre de recherche de l'Historial,
ainsi que toute l'équipe de l'Historial de la Grande Guerre.

Nous remercions également ceux qui nous ont soutenus dans notre entreprise :

Monsieur Christian Manable, Président du Conseil général de la Somme
Monsieur Gérald Maisse, Conseiller général de la Somme, Vice-président chargé de la culture
Pierre Linéatte, Président de l'Historial de la Grande Guerre, Conseiller général de la Somme, Vice-président chargé des déplacements et des communications
Monsieur Hugues Hairy, Directeur du développement culturel au Conseil général de la Somme
Monsieur Eric Lucas, Directeur de la DMPA au ministère de la défense
La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie (DRAC)

Exposition en partenariat avec France Bleu Picardie





Historial de la Grande Guerre

Château de Péronne

80200 Péronne

Tel. 03 22 83 14 18

info@historial.org

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h.

Fermeture annuelle de mi-décembre à mi-janvier.

Péronne est situé à 140 km de Paris et 80 km de Lille.

Péronne > Somme > Picardie.

www.historial.org

Le 11 novembre 1918 a pris fin la Première Guerre mondiale. Elle a engendré, avec la masse des morts, un deuil généralisé. Les monuments aux morts représentent la matérialisation la plus importante du souvenir, du « non-oubli » et de la gratitude envers le sacrifice suprême des soldats. Les commémorations ont été alors omniprésentes dans les pays vainqueurs du conflit. En revanche, dans les Etats vaincus, en partie disparus et déchirés par les frustrations de la défaite, il n'a pas existé de formes communes de commémoration. L'oubli s'est installé, mais la plaie est restée ouverte.

Depuis 90 ans, en France, nous continuons de commémorer l'armistice de 1918. Quel sens prend cette commémoration aujourd'hui en 2008 ? Que reste-t-il de la Grande Guerre et de ses plaies ?

Deux photographes, Patrick Tourneboeuf et Jean Richardot, ont parcouru la France à la recherche de cette mémoire parfois oubliée. Les monuments aux morts photographiés par Patrick Tourneboeuf, érigés aux centres des villes et des villages, apparaissent comme des stèles solitaires. Les traces des anciens champs de bataille, révélées par Jean Richardot, s'apprentent à s'effacer inexorablement. Les productions artistiques des photographes nous invitent aujourd'hui à regarder le devenir de ces lieux de mémoire - ou d'oubli - de la Première Guerre mondiale.



Cicatrices, Soupir (Aisne) © Jean Richardot



Stèles, Bailleul (Nord) © Patrick Tourneboeuf/Tendance Floue

On November 11th, 1918, the First World War came to its end. It brought, with its casualties on a mass scale, a general and collective mourning. The war memorials constituted the most important expression of our memory and gratitude for the soldiers' supreme sacrifice, as a brace against oblivion.

Commemorations were omnipresent in the countries on the winning side of the war. On the other hand, in the losing countries, which were torn apart by the frustrations of the defeat and some of which partly disappeared as such, collective forms of commemoration did not exist. Oblivion reigned, but the wound remained open.

For 90 years, we have continued to commemorate the Armistice of 1918. What meaning does this commemoration hold, then in 2008? What remains of the Great War and its wounds?

Two photographers, Patrick Tourneboeuf and Jean Richardot, seek these half-forgotten memories throughout France. The War Memorials photographed by Patrick Tourneboeuf, erected in the heart of the cities and villages, are lonesome. Buried and hidden traces of the ancient battlefields, revealed by Jean Richardot, are inexorably being effaced by time. The artistic perspectives of the photographers invite us today to imagine the future of these places laden with memory—or oblivion—of the First World War.